

décidé, qu'il y a toujours plus d'énergie & d'élevation dans les vers que dans la prose: ni que celle-ci est toujours timide & modeste, ne pouvant s'élever à une certaine hauteur, à celle de la Poësie. La Poësie comme la Prose, & la Prose comme la Poësie est timide & audacieuse, modeste & hardie, simple & figurée, froide & pathétique, marche doucement & court d'un pas précipité, s'élève & s'abaisse également, selon la nature du sujet & l'habileté de l'Ecrivain. Je parle là de la Prose comme opposée en tout sens à la Poësie, par la qualité du sujet, par les pensées, par les expressions, par la structure. Mais si on considère la Prose, comme distinguée de la Poësie par le défaut seul de la mesure & de la rime, & celle de *Telemaque* est dans ce genre, dès lors il est certain, qu'un Poëme en prose, prose composée d'images, de termes, & de tours poétiques, naturellement l'emporte pour l'énergie & l'élevation sur un poëme en vers. La raison en est sensible. Dans cette prose poétique, s'il m'est permis de la nommer ainsi, le choix des termes n'est pas limité, & dans les vers il ne l'est que trop souvent par la sévérité des loix de la versification. Cela prouve encore, que la Prose en général, & entant quelle renferme la Prose naturelle & celle que j'appelle *Poétique*, a aussi un autre avantage sur la Poësie, c'est qu'elle convient à toute sorte de sujets, à ceux même qui de droit appartiennent à la Poësie. On ne peut dire autant de celle-ci.

De tout cela il résulte, 1°. que la Poësie a son objet propre: que la Prose simple, celle qui est distinguée de la Poësie par tous les endroits, en a aussi un qui lui est propre & naturel: que la Poësie ne convient pas toujours à celui-ci, ni la Prose à celui-là: que chacun enfin traite son objet avec une énergie & une élévation égale. De là Cicéron & Virgile